

n° 78  
déc. 12

# InterMed,

Mensuel du Club de la Presse Méditerranée 06

[www.clubpresse06.com](http://www.clubpresse06.com)

ISSN 2107-7002

## “ Les sources aux enchères ?



# L'EDITO

● Par Paul Barelli



## Éclectisme

Éclectique, le Club de la presse en diversifiant ses activités renforce son audience. Les récentes visites dans les rédactions de France Bleu Azur, de France 3 Nice Côte d'Azur et Nice Matin nous rapprochent des confrères. Et facilitent les contacts dans un métier souvent individualiste. L'union fait la force. Souhaitons à nos confrères et au personnel de Nice Matin un rachat qui préserve ce quotidien.

Éclectique, dans ses partenariats, le Club se rapproche de la CCI, du parc du Mercantour, de Lecture en fête, le salon du livre de Roquebrune où nous étions présents les 1er et 2 décembre.

Éclectique, c'est ouvrir le dialogue avec les responsables d'institutions qui souhaitent mieux connaître la presse. C'est le cas de la présidente de l'Université de Nice Sophia Antipolis, Frédérique Vidal, qui n'a pas manié la langue de bois au déjeuner débat du club. Autre adepte du parler franc, le DDSP, Marcel Authier, le patron des policiers des Alpes-Maritimes nous a accordé sa confiance en décryptant la réalité de la délinquance sans masquer les points sensibles. Preuve que le respect mutuel entre journalistes et responsables d'institutions existe, sans verser dans l'allégeance.

Dans le même état d'esprit, le CPM06 poursuivra les dialogues, débats entre communicants et journalistes afin de mieux travailler ensemble, échanger. ●



# ENBREF

## Lancement de la communauté Ecobiz CPM06



©P. DEJARDIN

En préparation depuis le courant de l'année 2012, la communauté Ecobiz du CPM06 est désormais en ligne. Son lancement a eu lieu jeudi 18 octobre, à la CCI Nice Côte d'Azur, à l'occasion du 5e Forum Ecobiz, en présence notamment de M. Bernard Kleynhoff, Président de la CCINCA et Paul Barelli, Président du Club de la presse Méditerranée 06. Le CPM06 rejoint ainsi le réseau des acteurs économiques de la Côte d'Azur, un service de la CCI Nice Côte d'Azur lancé en décembre 2007. ●

### Ecobiz, qu'est-ce que c'est ?

La communauté Ecobiz CPM06 permet une interaction avec les autres communautés présentes sur la plateforme et facilite donc l'échange de contacts et de compétences. Mais c'est aussi :

- un Annuaire des membres qui permet de se présenter et de mieux connaître les autres.
- un espace Infos Club qui donne les informations sur l'actualité du Club, de ses membres et des médias locaux.
- un espace Événements qui se fait le relais des événements organisés ou promus par les membres.
- un espace Ressources documentaires où sont publiés des dossiers phares, des



ouvrages, les magazines...

- un espace Business qui offre aux membres et aux partenaires du Club la possibilité de publier leurs offres ou demandes de produits ou services, leurs recherches d'emplois, partenariats financiers... ●

<http://www.cote-azur-ecobiz.fr/ccinca/i2maccueil.nsf/EXMHP?ReadForm>

## Pots du Mois à France 3 et Nice-Matin



Après France Bleu Azur en juin, le Club de la presse a poursuivi son « tour » des rédactions azuréennes pour y organiser ses traditionnels pots du mois.



En octobre, les adhérents du Club ont pu découvrir les locaux de France 3 Côte d'Azur, à Antibes. Gérard Solé, directeur de l'antenne et Gilles Machu, délégué régional aux antennes de la Côte d'Azur, leurs ont réservé un excellent accueil avec à la clé, une visite des studios et des explications détaillées sur le fonctionnement de la rédaction azuréenne. En novembre, nos confrères de Nice-Matin ont également répondu favorablement à notre sollicitation. Le quotidien régional a été « envahi » par nos membres, curieux à l'idée de découvrir de l'intérieur l'institution que représente Nice-Matin. Olivier Biscaye, directeur des rédactions, mais aussi d'autres journalistes du quotidien ont réservé un accueil chaleureux aux adhérents du Club. Ces derniers n'ont pas manqué une miette de la visite de la rédaction et des rotatives du groupe. ●



© CPM06



© CPM06



© CPM06

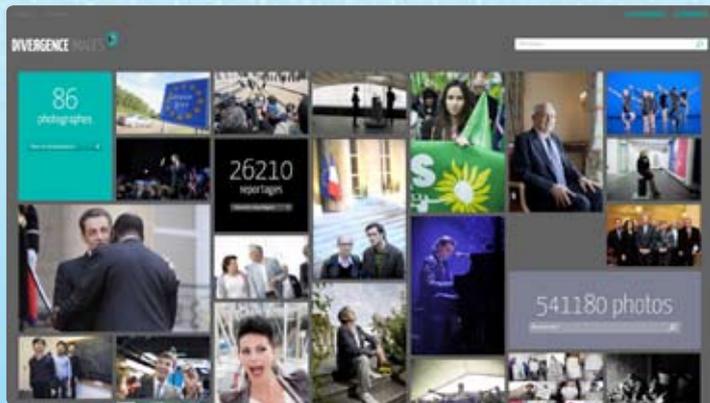


© CPM06



© CPM06

## Fedephoto : lancement du site Divergence Images



Les photographes de l'association Fedephoto viennent de créer Divergence-Images, le nouveau site de diffusion de leur production. En ligne depuis 1er décembre 2012 Divergence-Images est une plateforme mutualisée de 87 photographes indépendants qui contiendra notamment un moteur de recherche simplifié et plus pertinent. Dans son site personnel, chaque photographe pourra bientôt présenter son travail à travers reportages, portfolios et blog. Cet espace permettra également aux photographes de proposer livres et tirages. ●

[www.divergence-images.com](http://www.divergence-images.com)

## Disparition de Michel Naudy

Nous avons appris la disparition récente de notre confrère, Michel Naudy, qui a mis fin à ses jours. Ce journaliste réputé pour son intégrité et son engagement, avait fait ses débuts à L'Humanité dont il eut la responsabilité du service politique, avant d'exercer à France 3, où il gravira les échelons pour devenir rédacteur en chef de la rédaction nationale et éditorialiste. ●

## Future télé locale de Nice : décision reportée



Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a décidé de reporter l'annonce du résultat de l'appel d'offres lancé pour une télévision locale à Nice, sans avancer d'explication. Sa

décision devrait être connue en janvier. Rappelons que les trois candidats sélectionnés par le CSA sont Nice Azur TV, Sud Azur, et le projet "Méditerranée" de la société Adamis. ●

## Photo officielle : l'OGC Nice la joue perso

Le Club de la presse Méditerranée 06 déplore qu'une nouvelle fois, l'OGC Nice n'ait pas autorisé les photographes de presse à participer à la séance photo officielle de l'équipe pro, début novembre. Une pratique qui engendre un manque à gagner pour les photographes pigistes et qui « porte clairement atteinte à la liberté d'exercice des photojournalistes et aux principes de pluralité de la photo presse » selon un de nos confrères. Raison fournie par le club : « A l'instar de la majorité des clubs de Ligue 1 et afin de contrôler son image, la photo officielle étant pour le club un outil essentiel de sa communication, la Direction a décidé et ce pour la 2e année consécutive de produire sa propre photo (via son propre photographe) et de la diffuser gratuitement sur demande. Tous les événements hormis celui-ci sont ouverts à la presse. » ●



## Concours Eco reportages 2012 : c'est parti !

Le Club de la presse Drôme Ardèche organise la 4e édition du prix « Eco-Reportages ». Celui-ci récompensera des journalistes auteurs de reportages qui soulignent des initiatives apportant des améliorations sociales, environnementales et économiques dans le cadre du développement durable. Le prix s'adresse aux journalistes de la presse française et francophone ; il concerne des articles de la presse écrite ou internet et des émissions de radio ou télévision, publiés et/ou diffusés entre le 1er janvier et 31 décembre 2012. Les reportages devront être adressés au club de la presse d'ici le 15 janvier

2013. Une remise des prix aura lieu à Valence lors du premier semestre 2013. Ce concours 2012 est doté de prix d'un montant supérieur à 1 000 € chacun. Les lauréats sont sélectionnés par un jury composé de journalistes, experts et élus. Le règlement 2012 et le bulletin d'inscription du concours sont disponibles sur <http://www.clubdelapresse2607.fr> ●  
Contact : Club de la presse Drôme Ardèche  
CCI Drôme - 52 Rue Barthélémy de Laffemas - BP 1023 - 26010 Valence Cedex  
Tel: 04 75 75 70 98

## Marcel Authier (DDSP) : « Nous ne pouvons plus faire de la police comme il y a vingt ans »



Marcel Authier, à la sortie du déjeuner débat du Club de la presse. © CPM06

Marcel Authier, le nouveau DDSP (Directeur Départemental de la Sécurité Publique) des Alpes-Maritimes a accepté de rencontrer les journalistes du CPM06 lors d'un déjeuner débat, le 6 décembre, à Nice. Morceaux choisis.

### Son arrivée dans les A-M

« Ce département est mon quatrième poste de DDSP après Amiens, Saint-Étienne et Montpellier. Pour la sécurité publique, les Alpes-Maritimes est le cinquième département français en termes d'importance. Bien sûr, chaque affectation a sa spécificité. Ici, nous sommes dans un département touristique, il y a donc des problématiques particulières. On ne dirige pas un service à Nice comme à Lille. La mentalité des policiers est également différente. Il faut donc adopter un autre mode relationnel. »

### Ses premières actions

« J'ai d'abord cherché à favoriser la capacité d'adaptation de la police. On sait que la délinquance évolue très rapidement, il convient donc d'anticiper les problématiques. Prenons un exemple,

avec la mise en place du plan contre les vols avec violence, entamée mi-octobre, pour une durée de trois mois (vols avec violence : sacs, colliers, téléphone, voiture car jacking). On peut déjà en mesurer les résultats. Sur les neuf premiers mois de l'année, ce type de délit avait augmenté de 5 à 10%. Mais surtout, on avait une augmentation notamment des vols de colliers à l'arrachée de plus de 70%. Or, les chiffres de novembre ont démontré, pour la première fois, une stabilisation des vols avec violence à Nice et une baisse à certains endroits du département. »

### Sa méthode

« La police seule ne peut rien. Elle doit travailler avec tous ses partenaires. La police municipale et le CSU Centre de supervision urbain (vidéo surveillance 750 caméras à Nice). J'ai pris des compétences et des moyens dans tous les services de police. Si les résultats s'améliorent ce sera le fruit de ce travail en commun et coordonné. Aujourd'hui, on dispose d'un dispositif plus réactif, avec ce centre et l'amélioration du 17, qui reçoit environ 1000 appels par jour. Nous ne

### ● Propos recueillis par Pierre-Olivier Burdin

*pouvons plus faire de la police comme il y a vingt ans. La capacité d'adaptation, mais aussi l'imagination, sont essentielles. »*

### La vidéo surveillance

« Je crois vraiment en son utilité. A Saint-Étienne, j'ai pu constater son efficacité. La délinquance s'était certes déplacée dans des endroits sans caméra, mais elle avait quand même été amoindrie au passage. »

### Les moyens

« En 1947, Nice comptait un millier de policiers nationaux, le même nombre qu'aujourd'hui alors qu'il y avait six fois moins de crimes et délits. Le nombre de policier ne fait pas tout. Il faut aussi des outils techniques, des moyens matériels et une capacité à moduler l'organisation des services. Nous disposons de tous ces moyens et on les mutualise. Il faut continuer dans cette voie et supprimer les frontières entre les services, y compris avec la gendarmerie. »

### La Zone de Sécurité Prioritaire (ZSP)

« Nous allons être très actifs dans cette zone. Nous savons que si l'on met une certaine pression sur ces quartiers, la délinquance risque de se déplacer. C'est donc une bonne chose que la ZSP soit étendue à Saint-André ou Falicon. Elle vient d'être désignée, il faut donc un peu de temps pour établir notre plan d'action. Je peux toutefois annoncer qu'il y aura une présence accrue des forces de l'ordre, ainsi qu'une meilleure coordination des services. » ●

## Sophia Antipolis : de la presse écrite à la webtv

● Par Paul Barelli

Un nouveau studio WEBTV est opérationnel à Sophia Antipolis. L'initiative en revient à un groupement de PME qui ont décidé de relever le défi de l'information et de la communication par l'image.

« *L'aventure a démarré début 2012* », raconte Jean-Pierre Largillet, l'un des pionniers de l'information en ligne dans les Alpes-Maritimes, créateur du portail Webtimemedias, « *nous avons commencé avec une simple webcam en utilisant la plate-forme NasteoLink pour lancer notre émission vitrine Startup Show, dédiée comme son nom l'indique aux jeunes pousses innovantes sur la Côte d'Azur* ».

### Presse : la crise source d'opportunités

Nasteo, éditeur de solutions pour le web, et RivieraCube, association regroupant des start-up du secteur des TIC, initiateurs du projet avec Webtimemedias ont mis à disposition leurs outils, leurs compétences et leurs réseaux. Ils ont été rejoints en juin 2012 par FGMédias qui a permis à startup show de franchir un nouveau cap avec la prise de vue en multi caméras. Enfin, début octobre, grâce à un nouveau partenaire, le resort AllSuites sur Sophia Antipolis, un véritable Webstudio a été aménagé aux Espaces Antipolis.

« *Dans un secteur de la presse en pleine mutation, de nouveaux outils sont aujourd'hui accessibles, grâce au web,*



© Startup Show

*pour proposer une information pertinente et plus attractive en qualité HD* » explique Christiane Navas, journaliste, partie prenante dans l'aventure. « *Startup Show est un peu notre laboratoire, notre vitrine, c'est une émission interactive, qui permet aux internautes de poser en direct leurs questions aux invités présents sur le plateau. Un montage de l'émission est ensuite mis en ligne sur notre site [www.startup-show.com](http://www.startup-show.com)* ».

L'ambition des différents partenaires est d'aller plus loin pour proposer une véritable grille de programmes en misant sur la qualité de l'information de proximité. Cela passe par la recherche de partenaires et de sponsors qui fait partie du plan d'actions pour 2013.

L'objectif est aussi d'inciter les entreprises et les institutionnels à utiliser le Web studio

de Sophia Antipolis et la plate-forme de diffusion NasteoLink. Pour les collectivités, cela peut devenir un outil de démocratie directe en permettant aux élus de créer des rendez-vous interactifs avec les citoyens pour leur présenter des projets en commentant les documents présentés à l'image et en répondant aux questions posées.

Pour les entreprises, cela peut devenir un outil à utiliser dans le cadre du e-learning ou pour animer un réseau interne de collaborateurs à distance. « *Les possibilités d'utilisation sont multiples, confirme Jean-François Contesto, Pdg de Nasteo, nous pouvons proposer du sur-mesure, c'est aux utilisateurs de s'approprier l'outil* ». ●

Contact : Christiane Navas, 06 22 19 09 43, [christiane.navas@gmail.com](mailto:christiane.navas@gmail.com)

## Les 48h de la pige en juillet 2013 à Aix-en-Provence

D'ores et déjà une date à noter en 2013 dans les agendas des journalistes pigistes. Le collectif Presse-Papiers organise la prochaine édition des "48 h de la pige", un colloque professionnel d'envergure nationale initié par l'association « Profession : pigiste ». Destiné aux journalistes pigistes de France, l'événement proposera des tables rondes, des projections, des conférences, des ateliers et des formations sur le métier de journaliste. Il aura lieu à Aix-en-Provence les 1er et 2 juillet 2013. ●

Plus d'infos sur le site <http://www.presse-papiers.org/>

## Frédérique Vidal : « L'insertion professionnelle est l'une de nos missions principales »



© I. AUZIAS

● Par Pierre-Olivier Burdin

*tous les acteurs de l'enseignement et de la recherche. » Aussi, l'accent va être mis sur la communication, avec un nouveau site internet simplifié et la création de guichets uniques d'entrée sur chaque campus. Ces derniers permettront à chacun d'obtenir rapidement des informations sur un sujet ou une formation. De manière plus générale, Frédérique Vidal regrette l'image négative de l'université : « Beaucoup pensent que l'on s'inscrit à l'université par défaut. Il faut changer cette vision et arrêter de croire qu'une formation chère est une formation de qualité. »*

La présidente compte d'ailleurs s'appuyer sur l'un des atouts de l'Université de Nice Sophia-Antipolis : la pluridisciplinarité des filières instaurée depuis plusieurs décennies. Une spécificité en adéquation avec le besoin accru de polyvalence constaté aujourd'hui sur le marché du travail. Cet aspect a d'ailleurs été pris en compte dans les deux nouveaux projets de campus. L'IMREDD (Institut Méditerranéen du Risque, de l'Environnement et du Développement Durable), dans la plaine du Var, devrait accueillir entre 2000 et 3000 étudiants d'ici quatre ans. Le Campus Sophi@Tech, à Sophia-Antipolis, se consacrera quant à lui aux sciences et technologies de l'information et de la communication (STIC). ●

Élue cette année à la présidence de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, Frédérique Vidal a rencontré en novembre les membres journalistes du Club de la presse. Un déjeuner débat instructif.

L'ancienne directrice de la Faculté de Sciences (où elle s'est notamment spécialisée dans la génétique moléculaire) a succédé au printemps 2012 à Albert Marouani en tant que Présidente de l'Université de Nice Sophia-Antipolis (UNS). Elle hérite d'une structure en pleine mutation suite au vote de la loi LRU (libertés et responsabilités des universités), mais aussi d'une situation budgétaire assez délicate. « Elle est loin d'être brillante » reconnaît Frédérique Vidal. Trois raisons à cela : les nombreux investissements consentis ces dernières années, la mise en place depuis 2012 des amortissements du patrimoine, et le transfert de la masse salariale de la part de l'Etat. Si l'UNS pourrait être déficitaire à la fin de l'année 2012, le budget 2013, lui, sera construit selon un principe d'équilibre, avec des

économies à la clé. Cette fragilité financière n'entame en rien les ambitions de la présidente, qui souhaite notamment poursuivre l'ouverture de l'université sur le monde de l'entreprise : « L'insertion professionnelle est l'une de nos missions principales avec la formation et la recherche. Pour cela nous devons établir une meilleure communication avec les entreprises, qui ne savent pas forcément tout ce que l'on fait. » La mise en place des conseils de perfectionnement pourrait permettre d'améliorer cet échange avec le monde professionnel. Cette assemblée économique et académique dresse, avec les parties prenantes (étudiants, enseignants, entreprises), un bilan de l'enseignement dispensé dans les différentes filières.

### « Changer la vision de l'université »

La présidente ne nie pas que l'organisation de l'UNS peut paraître complexe, vue de l'extérieur : « Tout en gardant un côté pyramidal, il est vrai qu'elle est aussi très imbriquée entre

## IBM La Gaude, la caverne d'Ali Baba

● Par Philippe Dejardin



Le groupe des JCE et des étudiant(e)s du Miage. © P. DEJARDIN

Arlésienne ou pas, le déménagement du centre d'IBM de la Gaude est revenu dans l'actualité. Hasard du calendrier, la JCE (Jeune Chambre Économique) Nice Côte d'Azur avait fixé une visite privée de ce centre et j'avais pu me glisser parmi les participant(e)s. Si vous ne le saviez pas IBM a fêté ses 100 ans en 2011 et se positionne comme la 2e marque mondiale en termes de valeur ! Si je parle de « caverne d'Ali

Baba » c'est que nous avons eu le privilège de bénéficier d'une visite commentée du « Centre Solutions Métiers » qui renferme les plus beaux bijoux de la haute technologie dans les services aux entreprises, parfois pour les particuliers. En 22 ans seulement la marque américaine a complètement diversifié ses activités passant de 100% dans les systèmes en 1990 à 18% actuellement, ses efforts et investissements s'étant déplacés vers les services (58%), le reste étant sur les logiciels.

Certaines applications mises au point à La Gaude sont déjà dans notre vie quotidienne. Étonnant, le cas du plus gros vendeur de tulipes aux Pays-Bas qui perdait 300 M d'€ / an à cause du détournement de ses chariots. Avec le système inviolable et non reproductible que lui ont inventé les ingénieurs de La Gaude, il a mis fin à cette perte et récupéré en un mois l'investissement de 30M d'€. Toutes les applications ne sont pas aussi limitées, ne soyons pas des IBMers crédules mais plutôt des consommateurs responsables avec toujours notre indépendance de choix dans ces applications... Une visite s'impose pour en savoir plus. ●

## Fin de l'aventure pour Owni ?



© DR

Le site gratuit d'information Owni (pour Objet Web non identifié), spécialisé notamment dans le datajournalisme et contrôlé par un fonds d'investissement de l'île Maurice va, selon le SNJ-CGT, annoncer un plan

de licenciements mettant en cause son existence même. Les journalistes concernés semblent avoir devancé ces mesures de rigueur en faisant paraître sur leur site un communiqué annonçant sa mise en sommeil et titré « Owni ne ferme pas. Owni est à vendre. » : <http://owni.fr/> Toujours selon le SNJ-CGT, « on touche là (...) les limites des entreprises de presse (en ligne ou imprimé) contrôlées par des financiers dont le seul but est de dégager des profits à deux chiffres. » ●

## L'actu vue par Kristian...



## La presse étrangère dans la région : un lectorat méconnu

● Par Paul Barelli

La presse étrangère, dans la région Paca Provence-Alpes Côte d'Azur représente une véritable force économique en termes de lectorat.

Dans les Alpes-Maritimes trois millions de visiteurs anglophones et germanophones dépensent 2,5 milliards d'euros par an. Entre Marseille et Gênes vivent environ 250.000 résidents étrangers, surtout des cadres à hauts revenus. Dans la région PACA leur dépôt bancaire est estimé à deux milliards d'euros, une tendance à la hausse. 20 % des achats immobiliers dans la région sont le fait des étrangers. La population étrangère participe à la richesse économique de la région PACA Provence Alpes Côte d'Azur. Les étrangers représentent un lectorat, un marché souvent méconnu.

La plupart sont à la recherche d'informations régionales dans leur langue car la majorité d'entre eux ne lisent pas la presse française. Ces dernières années, on a assisté à la création de magazines en langue étrangère, mais ils ont presque toujours dû arrêter après quelque temps. Ainsi, en 2006 Nice-Matin lançait l'hebdomadaire «Let's go Riviera» qui a dû stopper sa publication à peine deux ans plus tard. Des éditeurs étrangers ont également tenté leur chance et ont rapidement jeté l'éponge.

Aujourd'hui, quels sont les médias en langue étrangère dans la région ? Si on exclut les magazines qui traduisent uniquement leurs textes en français, il reste Riviera Côte d'Azur Zeitung, The Riviera Times, Riviera Radio et The Riviera Reporter.

Les seuls médias de presse écrite régionale composés d'une équipe de journalistes professionnels en CDI sont Riviera Côte d'Azur Zeitung en allemand

(le seul en France) et The Riviera Times en anglais, édité par Mediterraneum Editions à Nice. Ces mensuels furent créés respectivement en 1992 et 2002 par la journaliste allemande Petra Hall, également membre du CPM06.

Ils couvrent toute la région Provence Alpes Côte d'Azur, Monaco, mais aussi la Riviera Italienne avec des recherches, interviews et reportages exclusifs. Les journaux sont en vente en kiosque, comptent 3000 abonnés dans le monde

*pour tous les résidents germanophones et anglophones, les visiteurs et les entrepreneurs, les associations...*

*Le lien avec nos lecteurs est très intense. Nous sommes l'interlocuteur qui aborde toutes les situations de la vie. Des abonnés ou des entreprises qui souhaitent s'installer sur la Côte d'Azur et même certaines institutions françaises et des médias allemands nous appellent en priorité. Car nous sommes beaucoup plus qu'un simple journal ! »*



entier, se trouvent à bord des compagnies aériennes et sont distribués dans de nombreux points stratégiques.

**« Plus qu'un simple journal ! »**

Les professeurs des collèges et lycées des A.-M. utilisent The Riviera Times et Riviera Côte d'Azur Zeitung comme outil pour l'enseignement. 200 stagiaires ont été formés dans les vingt dernières années auprès de Mediterraneum Editions.

« Actuellement le Riviera Côte d'Azur Zeitung et le Riviera Times, précise Petra Hall, la Directrice des publications, ainsi que nos sites internet actualisés tous les jours sont devenus une institution dans la région, un support incontournable

Petra Hall, cependant ne comprend pas que la presse étrangère sur la Côte d'Azur ne semble pas être suffisamment prise en compte par les institutions :

*« Certains responsables de la communication – en particulier d'institutions comme le CRT ou le Conseil Général – sous-estiment probablement la force de cette presse d'information dans leur département étant donné que les mensuels ne sont pas écrits en français. Est-ce la barrière de la langue ? Ils se privent d'un lectorat important. Ils ne consacrent aucun budget publicitaire à la presse d'information en langue étrangère de qualité. Pourtant elle représente un poids économique dans un département à vocation internationale ». ●*

## Retour aux sources de la télévision régionale

● Par Suzanne Gilquin



Début novembre, pour l'un de ses derniers « Pots » de l'An 2012, le Club de la presse Méditerranée 06 avait convié ses adhérents à La Brague dans les studios de télévision France 3 Côte d'Azur. Nous étions une quarantaine à suivre Gilles Machu, délégué régional des Antennes de France 3 Côte d'Azur, qui, très aimablement - et patiemment ! -, nous expliquait le processus jusqu'au final du JT de 19h, tandis que le personnel s'affairait, à une demi-heure de l'émission, au milieu des béotiens que nous étions...

Que de changements depuis les débuts de la télévision à Nice ! C'était alors le temps de l'ORTF ( « l'époque glorieuse des pionniers » dixit Georges Bertolino, journaliste à Nice-

Matin). J'ai fermé les yeux et me suis retrouvée, non pas dans ces locaux modernes, mais à « La Victorine » (célèbres studios cinématographiques de la Côte d'Azur). La régie ? Rez-de-chaussée à gauche. La rédaction ? A droite en face, de l'autre côté de la cour, au 1er. Ces deux maisonnettes sommaires avaient servi de décors pour le film « Les vacances de M. Hulot ».

Notre fierté à tous ceux de notre équipe fut d'avoir conçu et présenté le premier journal d'informations télévisées au quotidien... avec les moyens du bord ! C'était en février 1964.

Cinq minutes avant l'arrivée du ministre M. Pierrefitte, moi - à quatre pattes - je déroulais un tapis de couloir trouvé dans un placard avec des accessoires, tandis que le caméraman Roland Kelberg badigeonnait de colle le sol, pour en cacher les aspérités et la pauvreté. C'était presque beau et « Festival de Cannes » ce rouge un peu fané !

Un soir d'été à l'heure de l'émission, personne à la caméra du plateau surchauffé. En catastrophe le réalisateur me plante devant l'engin sur pieds, casque aux oreilles, le fixe et me dit : « Tu n'auras qu'à appuyer sur ce bouton à mon commandement pour que l'on ait le journaliste des infos dans le cadre. » - « Ok. » Tous en place, images, plateau, « A toi » me dit-il. Et là... l'horreur... Les écrous avaient bougé et la caméra plongeait lentement mais sûrement vers le sol. Impossible de

la stopper. Tout le département a pu voir la tête du présentateur, souriant, cravaté, impeccable. Puis le dessous du bureau et là, sortant d'un short, ses jambes velues terminées par des pieds nus dans des tongues... Le succès fut « très bruyant » et rares les félicitations. Mais l'on avait bien ri.

Nous sommes restés - provisoirement -, quatre ans à la Victorine avant de venir ici, à La Brague-Antibes que nous visitons aujourd'hui. Merci à notre guide. Grâce à lui « j'ai revu ce soir (comme dans la chanson) ma jeunesse ». ●

**Suzanne Gilquin**  
Journaliste reporter  
(et speakerine à l'ORTF)



Au premier plan, Suzanne Gilquin lors de la visite des studios de France 3 Côte d'Azur à Antibes, en octobre dernier.. © CPM06

# CÔTÉ LIVRES

## *Le Saut des Français,* de Louis-Gilles Pairault

● Par Pierre-Olivier Burdin

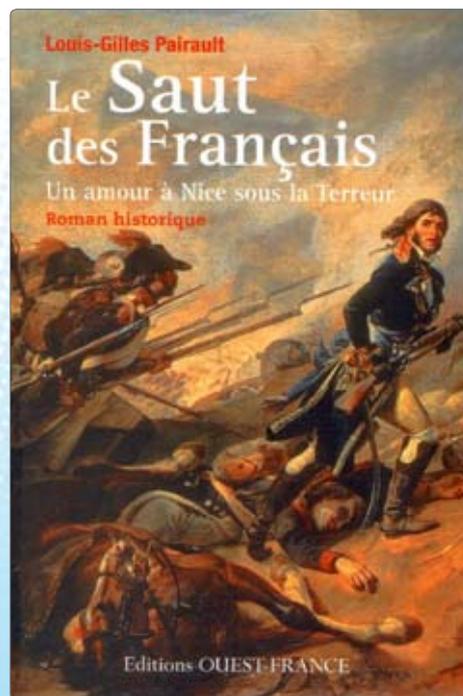
Louis-Gilles Pairault est conservateur du patrimoine et Directeur des archives de la Ville de Nice. Installé sur la Côte d'Azur depuis dix ans, il vient de faire paraître aux éditions Sud-Ouest son sixième ouvrage - le troisième roman - *Le Saut des Français*. Le récit se déroule juste après la Révolution française, au moment de la période funeste de la Terreur. Jacques est le principal protagoniste du récit. Ce fils de luthier, originaire de Paris, voit son père arrêté par les partisans de la Révolution. Pour fuir, Jacques n'a d'autre solution que de s'engager dans les troupes françaises, mobilisées face aux Prussiens. Son régiment prend la direction du sud de la France pour récupérer le comté de Nice, sous domination piémontaise. Tourmenté entre l'inquiétude pour son père et son aversion de la guerre, il rencontre là-bas Elisa, une jeune blanchisseuse niçoise un peu rustre. Leur appartenance à deux camps opposés (l'occupant et l'occupée) va peu à peu s'atténuer pour laisser place à une idylle. Celle-ci sera interrompue par la mobilisation soudaine de Jacques dans l'arrière-pays niçois, pour réprimer les poches de résistance. Les Barbets mènent

en effet la vie dure aux Français dans le haut-pays et selon les rumeurs, précipiteraient leurs ennemis du haut d'une falaise, surnommée le Saut des Français.

### L'insoumission, trait de caractère niçois

Dans cet ouvrage, les thématiques romanesques usuelles (l'amour naissant puis contrarié, l'incertitude en temps de guerre...) sont associées à la rigueur des faits, chère à son auteur. « *Ce roman est aussi rigoureux que possible au niveau des éléments historiques, affirme Louis-Gilles Pairault. Mais j'ai souhaité sortir de ce simple aspect pour faire revivre les personnages, embrasser leur quotidien, leurs angoisses et leurs incertitudes.* » C'est par un minutieux travail de recherche, basé sur des thèses, mais aussi des témoignages originaux, que l'auteur a pu recomposer le quotidien du comté de Nice à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. On se plaît à retrouver certains lieux ou traditions familiers de Nice (Sainte-Réparate, Cimiez, Carras, le Paillon, la tradition de desserts de Noël, la fête des Mai) ou de la région (Vence, Saint-Laurent, Saorge et Sospel les deux bastions rebelles).

Y compris autour du lieu-dit du Saut des Français, que beaucoup considèrent encore aujourd'hui comme une légende. « *Des traces écrites permettent pourtant d'attester de la véracité de cette histoire,* estime l'auteur.



*C'est même cette anecdote tragique qui m'a donné envie d'écrire ce livre.* » *Le Saut des Français* témoigne également du refus des Barbets (composés de Niçois mais aussi de Piémontais) de se soumettre à l'autorité nouvelle de la République française, plus fameuse pour ses exactions que pour les valeurs de liberté qu'elle entend prôner. L'insoumission comme trait de caractère niçois est palpable tout au long du récit.

Admirateur de Mérimée, Erckmann, Chatrian ou Stendhal, l'auteur tisse une intrigue prenante et met en relief une dualité : celle de la romance vécue par deux jeunes gens au milieu de l'horreur de la guerre. Jacques, le héros cultivé et passionné de musique classique (dans laquelle il se réfugie), détonne au milieu des grognards et autres mauvais garçons qui lui font office de compagnons d'armes. Cette singularité d'ailleurs va lui permettre de gagner la confiance puis l'amour d'Elisa. Cette jeune niçoise trouve en lui les véritables valeurs qu'est censée apporter la révolution. Deux destins qui s'entrecroisent dans un pan mouvementé de l'histoire de Nice. ●

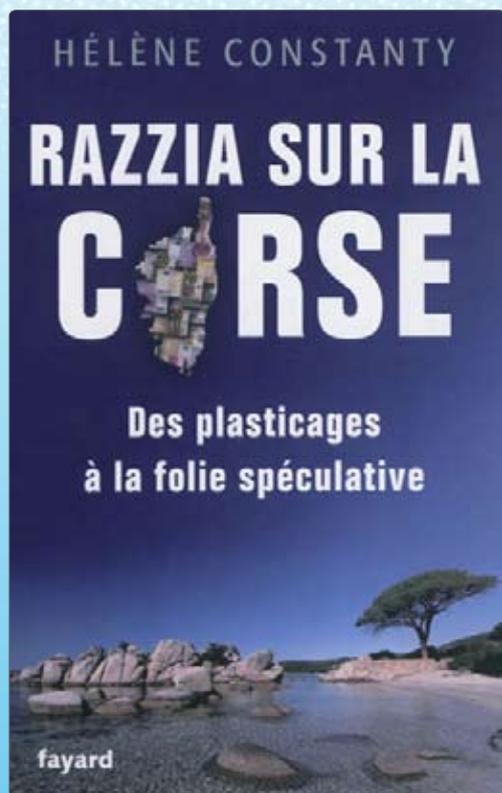
*Le Saut des Français* de Louis-Gilles Pairault. Éditions Ouest-France, 15,90 €. ●



# CÔTÉ LIVRES

## *Razzia sur la Corse,* de Hélène Constanty

● Par Paul Barelli



A l'occasion de « Lecture en fête », les 1er et 2 décembre à Roquebrune Cap-Martin, salon du livre présidé par Jean François Kahn, le Club de la Presse Méditerranée 06 a participé à des débats. Paul Barelli s'est entretenu avec la journaliste d'investigation, Hélène Constanty, auteur de « Razzia sur la Corse » chez Fayard.

Hélène Constanty figure parmi les journalistes d'investigation, une espèce qui n'est pas en voie de disparition à en juger par son dernier ouvrage « Razzia sur la Corse » - Des plasticages à la folie spéculative. Cette journaliste indépendante qui collabore à l'Express, née à Marseille dans une famille d'origine corse, a publié plusieurs livres d'enquêtes dont Députés sous influence avec Vincent Nouzille (Fayard 2005) et 92, Le clan président, avec Pierre-Yves Lautrou (Fayard 2007).

Hélène Constanty parvient, au fil de Razzia sur la Corse, à décrypter une des clefs de compréhension de certaines zones d'ombre de l'île de Beauté. Combien de temps le littoral corse et ses 1000 km de côtes résistera-t-il à la spéculation immobilière ? L'ouvrage n'incite pas à l'optimisme même si

l'île demeure sauvage et préservée par rapport à certains secteurs de la Côte d'Azur et aux Baléares. Elle était destinée, dans les années 60, à un tourisme intensif et à des projets extravagants. Seulement, moins d'une décennie plus tard, ces projets ont été stoppés net par les nationalistes, la violence et le racket.

Notre consoeur apporte un éclairage singulier qui contraste avec une simplification souvent énoncée selon laquelle « les bombes ont préservé l'île de Beauté ». Constat sévère : au plus fort de la violence nationaliste, entre 1980 et 1995, un millier de villas et 350 établissements touristiques ont sauté. C'était le temps des Nuits bleues. Avec une résurgence la nuit du vendredi 7 au samedi 8 décembre, 27 villas ont été plastiquées en Corse.

### De « l'impôt révolutionnaire », au racket

Hélène Constanty démonte l'image - à géométrie variable - des nationalistes « écologistes ». S'il est vrai que de nombreux plasticages s'inscrivaient au départ dans une volonté de préserver l'île, progressivement le FLNC a mis en place une procédure centralisée de perception de « l'impôt révolutionnaire », qui a débouché sur du racket. En 1990, le mouvement nationaliste se scinde en deux grandes branches qui se livreront à une guerre sans merci.

Curieusement, explique notre consoeur, les installations touristiques de l'extrême sud de la Corse ont longtemps été moins touchées que la côte orientale. Au milieu des années 1990, plusieurs affaires retentissantes permettent de comprendre comment le FLNC a laissé prospérer les sites les plus en vue afin de financer son action militaire ; comment les dirigeants du mouvement ont extorqué des fonds pendant quinze ans aux propriétaires du golf de Spérone, aux promoteurs de l'île de Cavallo, au Club Méditerranée, permettant ainsi à certains de ses chefs de mener grand train.

Cette « chronique noire » de la spéculation immobilière, c'est un peu celle des démissions successives de l'Etat, qui souvent a fermé les yeux. Depuis dix ans, la spéculation s'est

# CÔTÉ LIVRES

intensifiée. Les golfes et les criques sont de plus en plus bétonnés par des promoteurs avides et des stars qui rêvent de piscines avec vue sur le large. Ces opérations se font souvent, révèle Hélène Constanty, en violation avec la loi littoral de 1986 qui organise dans toute la France la protection des

bords de mer. Face à ces menaces, une nouvelle forme de résistance s'organise en Corse. Tout espoir n'est pas perdu de freiner la spéculation. ●

*Razzia sur la Corse. Des plasticages à la folie spéculative, Fayard, 241 p., 19 €.*

## Comment expliquer le retour des attentats nationalistes en Corse ?

Selon la police insulaire, 27 villas ont été plasticquées en Corse durant la « nuit bleue » du vendredi 7 au samedi 8 décembre. Manuel Valls, ministre de l'intérieur, a lancé lundi 10 décembre un appel à « la mobilisation de tous nos compatriotes corses », tandis que Paul Giacobbi, député et président PRG de l'exécutif de la collectivité territoriale, reprochait au gouvernement de « ne pas agir ». Retrouvez le point de vue d'Hélène Constanty, auteur du livre *Razzia sur la Corse*, recueilli par Antoine Fouchet.

*« On ne peut pas encore savoir s'il y a, en Corse, un lien entre la "nuit bleue" de vendredi à samedi et les nombreux meurtres de ces derniers mois. En revanche, une "nuit bleue" de cette ampleur était inattendue. Cela fait deux décennies qu'il n'y en avait pas eu. Les observateurs avaient conclu que la violence dans l'île était devenue mafieuse et non plus politique.*

*Or, une nouvelle génération de nationalistes semble avoir émergé. Leur objectif est, comme leurs aînés, de lutter par la violence pour l'indépendance et contre la spéculation immobilière sur le littoral corse. Sur les lieux des explosions, le sigle "Union des combattants" a été tracé : il s'agit d'une organisation qui se rattache au FLNC (Front de libération nationale de la Corse).*

*En réalité, le mouvement indépendantiste corse n'est pas totalement devenu moribond. Si certains nationalistes se sont recyclés dans les affaires, d'autres ont continué à militer et ont passé le relais à des plus jeunes, qui ont décidé de se faire entendre. Le retour de la violence nationaliste, qui se surajoute à la violence mafieuse, rend l'atmosphère particulièrement pesante en Corse, à l'approche des fêtes de Noël et de la nouvelle année.*

*L'heure est vraiment devenue grave sur l'île, car on ne voit*

*pas d'issue à court terme. L'accumulation des violences complique un peu plus la tâche de la police et de la justice. Le gouvernement s'est, dans un premier temps, montré déterminé à lutter contre la criminalité crapuleuse*

*et la spéculation. Mais, dans ce domaine, les enquêtes judiciaires ne peuvent qu'être longues et délicates, compte tenu de la nature des investigations et des intérêts en jeu. En Corse, une mafia a mis la main sur plusieurs secteurs (BTP, monde de la nuit, sécurité privée...). Face à cela, les Corses ont surtout peur et n'ont pas confiance dans les institutions. » ●*

**Propos recueillis par Antoine Fouchet (source : [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com))**

**En savoir plus (cliquez sur les liens) :**

Un suspect interpellé avant la nuit bleue en Corse [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)1

Le gouvernement veut traquer l'affairisme en Corse [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)2

Île de Beauté, îlot de précarité [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)3

Ils appellent à un sursaut en Corse [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)4



© DR

# LA PLUME DANS LA PLAIE



Chronique d'un livre de journaliste

« *Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie.* » Albert Londres

## Les patrons de la presse nationale, Tous mauvais de Jean Stern

● Par Pierre-Olivier Burdin

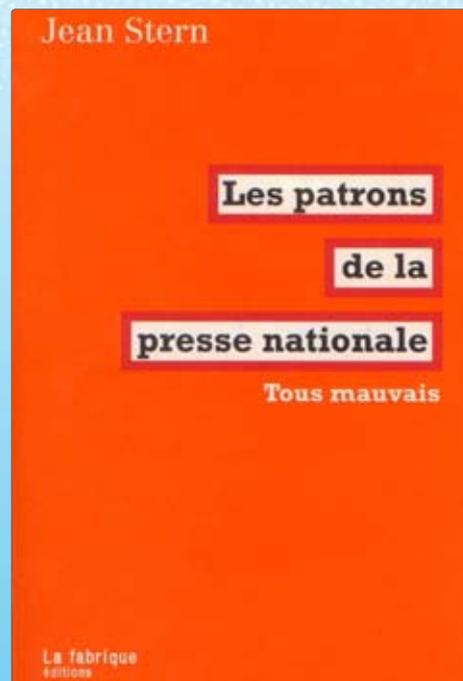
Il y a un an, le documentaire de Balbastre et Kergoat, *Les Nouveaux Chiens de Garde*, dressait le constat édifiant d'une presse française inféodée aux puissances économiques et politiques. Un point de vue que partage à l'évidence Jean Stern, ancien journaliste à Libération et La Tribune, auteur du livre *Les Patrons de la presse nationale, tous mauvais*. Alors que le film traitait surtout du problème de l'indépendance des journalistes, Jean Stern, lui, livre une analyse plus détaillée des rouages de la presse française depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à nos jours. Particulièrement bien documenté, l'ouvrage permet de mieux saisir les raisons des atterrissements actuels de la presse hexagonale qui, selon l'auteur, « *n'est plus qu'un investissement efficace, rentable et utile. Utile pour faire passer les messages entre puissants, efficace dans le contrôle idéologique et la pression de la publicité. Mais surtout investissement rentable, car les pertes des journaux, noyées dans des océans de profits, permettent de payer moins d'impôts.* »

Jean Stern revient d'abord sur le destin funeste de titres comme la Tribune ou France Soir. Et dresse ainsi un panorama peu reluisant de l'état actuel de la presse. Défiance des Français et ventes en chute libre, que ne peut justifier à elle seule l'émergence d'internet et des journaux gratuits. « *Le conformisme, le formatage, le travail bâclé, le manque d'enquêtes (...) la servilité et l'incompétence de certains journalistes, (...) les connivences et les renvois d'ascenseur* » sont autant de motifs

pour expliquer ce déclin. Des faiblesses qui pourraient trouver leur source dans la période de l'après-guerre. Selon l'auteur, les journaux n'ont pas su entamer leur réforme et de se doter de statuts spécifiques, éloignant ainsi le spectre de la libéralisation : « *Sous capitalisée, sans fonds propres, la presse écrite perd au fil des décennies toute possibilité de véritable indépendance économique et donc éditoriale* ».

A travers le destin des patrons de presse comme Bayet, Beuve-Méry et Amaury, « *deux idéalistes, un capitaliste. Deux perdants, un gagnant* », l'ouvrage met en exergue le tournant libéral qu'a emprunté la presse française dans les années 50-60. Celui-ci sera symbolisé ensuite par le règne des trois H - Havas Hachette, Hersant - jusqu'à la fin des années 90. Époque synonyme également de concentration des titres par quelques grands patrons fortunés : « *Pigasse-Lagardère-Rothschild-Dassault-Niel-Arnault : c'est un système. Tous mauvais ? Pour la gestion de leur fortune et leurs investissements médiatiques, ils sont des as.* »

Bien informé, Jean Stern dévoile également les arcanes actuels de titres comme Le Point, Libération, Le Monde, les Échos, le groupe Lagardère ou le Figaro... Schémas à l'appui, il expose le fonctionnement des « holdings » qui régissent ces journaux et qui permettent à leurs propriétaires d'économiser des sommes considérables. « *Les hyper riches ont tout simplement couché la presse dans une niche fiscale*, affirme-t-il. (...) Dans ce



*paysage dévasté, les rédactions sont priées de se tenir tranquilles. Elles grognent, elles grondent parfois, et puis la routine reprend ses droits* ». Sociétés de rédacteurs impuissantes, mauvais choix stratégiques, indépendance éditoriale et économique mises à mal, l'arrivée des pontes du CAC 40 a plombé et cadennassé le paysage médiatique. A l'avenir, les journalistes seront-ils voués à travailler, comme l'évoque l'auteur, pour des « *fermes de contenus* » formatés et sans saveur, destinés aux sites internet ? Où doit-on s'attendre plutôt à un renouveau, et prier pour « *une presse qui doit se chercher un nouveau modèle économique, un nouveau modèle social, un autre rapport aux lecteurs (...) se refonder contre un Capital qui y a pris le pouvoir* » ? ●

Les patrons de la presse nationale, Tous mauvais de Jean Stern, Éditions La fabrique - 13 €

# ENTRENOUS

## Nouveau site du photographe Xavier Depoilly

Xavier Depoilly, photographe indépendant, adhérent du Club, a mis en ligne il y a peu une nouvelle version de son site internet où l'on peut retrouver un florilège de ses clichés et autres publications. Rendez-vous sur <http://www.xavierdepoilly.com/>

## Bienvenue au Club !

Suite au conseil d'administration du 5 décembre, plusieurs nouveaux membres font leur entrée au Club :

- Pierre Valet, journaliste honoraire (ex Nice-Matin)
- Michel Courboulex, rédacteur en chef La Gazette des Jardins
- Amélie Maurette, journaliste Nice-Matin
- Florence Schule, chargée de communication CARIF
- Adeline Jahan, chef de projets événementiels freelance
- Delphine Sanfilippo, attachée de presse Université Nice Sophia Antipolis

A noter que le Club ouvre aussi ses portes à plusieurs étudiants en

journalisme issus de l'Ecole Nouvelles à Nice :

- Maxime Rovello
- Jean-Alexis Gallien-Lamarche
- Nicolas Descalis
- Virginie Duplessis
- Matthieu Drouin
- Jean-Sébastien Dusser
- Julien Balidas
- Anaïs Messaadi
- Sylvie Célimène
- Rahyan Rosemont
- Nicolas Quénel
- Maelin Innocenti
- Anthony Micoud
- Marion Calviera
- Christopher Quarez

## Julien Camy présente son documentaire « La boulangerie du coin »



© DR

Rédacteur en chef du Patriote Côte d'Azur et membre du CPM06, Julien Camy a présenté son documentaire «La boulangerie du coin», en partenariat avec l'association L'ECLAT,

vendredi 30 novembre à la Villa Arson, à Nice. Dans cette production, le journaliste montre le regard de deux personnes issues de l'immigration - un père et un fils - sur leurs origines et leur intégration dans la société française. La projection était suivie d'un débat avec Julien Camy et Farid Dridi, l'un des protagonistes du film.

## Deux nouveaux partenaires s'associent au CPM06

Le CPM06 a le plaisir d'accueillir dans les rangs de ses partenaires pour l'année 2013, la Chambre de Commerce et d'Industrie Nice Côte d'Azur et le Parc National du Mercantour. Bienvenue !



## Prochaine assemblée générale du Club

L'assemblée générale du CPM 06 aura lieu le jeudi 31 janvier 2013 à 19h au Club. Elle permettra d'élire les membres du nouveau conseil

# L'AGENDA

## Pot du mois

• Jeudi 20 décembre 2012 •  
• 19h00 •  
à la mOma  
5, av. des Mousquetaires  
à Nice

Le Pot du mois, moment de convivialité et d'échange d'informations, réunit autour d'un verre professionnels de l'information et de la communication.

d'administration et sera précédée, le 17 janvier, par l'élection du représentant du collège des communicants, qui siègera au sein du CA.

Joyeuses Fêtes !



**CLUB DE LA PRESSE 06 MÉDITERRANÉE**

**Organisez vos rencontres professionnelles au Club**

Petits-déjeuners, conférences de presse, réunions, apéritifs, remise de prix, interviews, rendez-vous individuels...

Renseignements et tarifs sur [www.clubpresse06.com](http://www.clubpresse06.com)  
Tarifs préférentiels membres et partenaires

**InterMed**

Le magazine de la presse méditerranéenne

ISSN 2107-7002

**Les sources aux enchères ?**

Directeur de la publication - Rédacteur en chef de l'édition : Paul Barelli / Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier Burdin / Ont collaboré à ce numéro : Jean-Pierre Amet, Paul Barelli, Pierre-Olivier Burdin, Philippe Dejardin, Suzanne Gilquin, Kristian, Jean Christophe Magnenet, Vincent-Xavier Morvan, Jacqueline Quehen, Aurélie Selvi, Philippe Tallois / Edition : Club de la Presse Méditerranée 06/ 2 rue Rossini - Palais Alphonse Karr 06000 Nice - Tél. : 04 93 88 32 54 / Mail : [info@clubpresse06.com](mailto:info@clubpresse06.com) / Site : [www.clubpresse06.com](http://www.clubpresse06.com) // ISSN 2107-7002.

**CLUB DE LA PRESSE 06 MÉDITERRANÉE**

**UCPF<sub>2</sub>**

Union des Clubs de la Presse de France et Francophones

## Dynamisez votre communication

••• Grâce à votre insertion publicitaire dans Intermed Renseignements et tarifs sur [www.clubpresse06.com](http://www.clubpresse06.com)

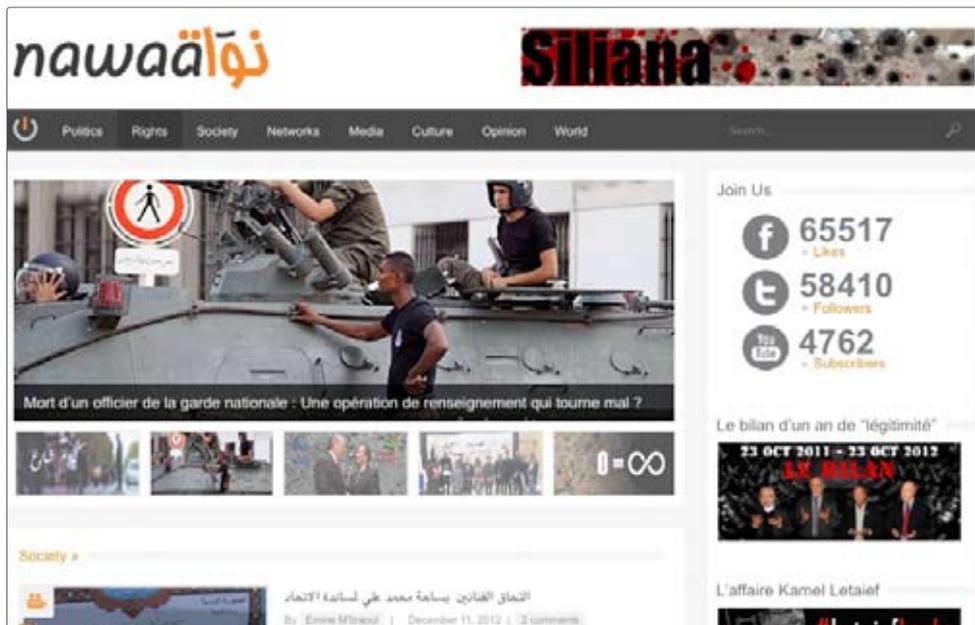


# Nawaat, le site tunisien qui fait bouger les lignes

# TUNISIE



● Par Aurélie Selvi



C'était en décembre 2010, de l'autre côté de la Méditerranée. La Tunisie était le premier pays à lancer la saison des « Printemps arabes ». Une vague de révolte populaire qui, avant d'engloutir le président Ben Ali, a frêmi dans la rue et explosé sur Internet.

A 27 ans, la « cyberdissidente » au régime Lina Ben Mhenni -et son blog *Tunisian girl*- devenait l'une des emblèmes d'une révolution 2.0. Mais l'information en ligne indépendante n'a pas attendu ce soulèvement pour exister. Nawaat aussi est un blog, « collectif et indépendant ». Il existe depuis le 4 novembre 2004 et « donne la parole à tous ceux qui, par leur engagement citoyen, la prennent, la portent et la diffusent », dit l'équipe du site. Chez Nawaat, l'info, c'est un combat, un engagement donc. Censuré sous l'ère Ben Ali, le site a pris depuis le départ de l'homme d'Etat, le 14 janvier 2011, un nouvel envol. « Avant, le blog était une tribune d'article d'opinion qui parlait de la dictature, du combat pour la démocratie, explique Malek Khadhraoui, le rédacteur en chef. Depuis, l'aspect rédactionnel s'est renforcé, notre position est plus professionnelle et journalistique avec la création

d'une rédaction ». Une plateforme qui compte aujourd'hui « sept membres [dont un JRI et un monteur vidéo]. Il y a aussi de nombreux contributeurs pigistes. Mais nous sommes également ouvert à des papiers "opinion" que les lecteurs, les citoyens nous envoient. En plus de la rédaction, il y a des développeurs. En tout nous sommes une dizaine de personnes », explique Sana Sbouai, formée à l'IUT de journalisme de Cannes et désormais membre de la rédaction du média tunisien. Aujourd'hui, le productif Nawaat se positionne comme un site d'information. « Mais plus axé sur l'investigation, l'enquête, le reportage, détaille son rédacteur en chef. On se focalise sur les sujets relatifs au fonctionnement des institutions, au processus démocratique, aux sujets de justice transitionnelle, à la valorisation de l'information régionale. Une promotion de contenu peu traité par des médias classiques, en fait. » Nawaat va même au-delà : structure associative, il contribue aussi à la formation des jeunes au journalisme citoyen en région. ●

Se faire un avis sur Nawaat :

[www.nawaat.org](http://www.nawaat.org)

Facebook : [www.facebook.com/nawaat?ref=stream](https://www.facebook.com/nawaat?ref=stream)





OLYMPIADES DES MEDIAS  
(Beyrouth, octobre 2012)

# Liban, une hospitalité à toute épreuve

• Par Philippe Tallois

Ce mois-ci, Intermed vous propose une plongée au coeur du Liban, qui organisait en octobre l'Olympiade des Médias à laquelle participait Philippe Tallois, ancien président du Club de la presse Méditerranée 06. Le journaliste fait ici le récit - parfois mouvementé - de ces quelques jours passés dans ce pays atypique du Proche-Orient.



Les trois principales piscines d'Eddésands le complexe de luxe le plus prestigieux du Proche-Orient à Byblos, au nord de Beyrouth. © Eddesands

**L**e but de l'Organisation Internationale des Medias était, comme chaque année, de réunir des journalistes et communicants d'une vingtaine de pays et trois continents pour disputer amicalement une douzaine d'épreuves au choix : futsal, basket, volley ball, course à pied, tennis, tennis de table, natation, tir à l'arc, lancer de poids, vélo contre la montre et pétanque.

250 participants de 22 pays étaient attendus, mais les événe-

ments de Syrie débordant quelque peu sur le Liban ont fait tomber la participation à 147 de 14 origines: Belgique pays organisateur via l'OIM, France l'Ucp2F s'étant jointe au Comité d'Organisation, Liban pays d'accueil, Australie, Bulgarie, Canada, Chine, Croatie, Hongrie, Palestine, Roumanie, Serbie, Slovaquie, Tchèque (1). L'objectif du gouvernement libanais qui nous recevait avec la participation du Club d'Orient pour le Dialogue des Civilisations et de nombreux sponsors était de dédramatiser le Liban aux yeux de l'opinion publique internationale et de montrer un pays tout ouvert

au tourisme, sans le moindre problème. Mais lorsque les délégations CPM06 et Club de la Presse 83 arrivent à l'aéroport le 19 octobre (les arrivées ont commencé la veille)... le général Wissam al Hassan, directeur des renseignements de la force de sécurité intérieure du Liban, vient d'être tué dans un attentat à la bombe, comme Rafic Hariri en 2005 alors qu'il était Premier Ministre.

## Surmonter les tragédies

Comme en 2005, l'explosion (plusieurs dizaines de kg d'explosif) est terrible. Elle touche dans le centre de Beyrouth, le quartier d'Achrafieh dont toute une rue est dévastée. Le général est tué en même temps que son chauffeur et une mère de famille de 42 ans, on compte alors 126 blessés plus ou moins gravement touchés, une centaine de sans abris et 500 dossiers de sinistrés touchés à des degrés divers... mais rien ne nous permet alors de le savoir. Un filtrage est opéré à l'entrée de l'hôtel Mövenpick, mais le contexte syrien peut l'expliquer. Certes, pour nous conduire à Byblos où le dîner est prévu, un 4X4 noir occupé par quatre hommes armés en treillis nous ouvre la route, brûlant les feux rouges et contournant les embouteillages, mais il faudra attendre le discours de bienvenue pour être informé.

Nous sommes à Eddé Sands, un complexe touristique haut de gamme, et le maître des lieux, Roger Eddé par ailleurs président de l'Assalam party (2), le parti de la Paix, se déclare consterné pour son pays bien sûr, mais aussi pour nous. Il déplore les tragédies qui se répètent au Liban mais il met l'accent sur la capacité du Liban à les surmonter et sur l'impérieuse nécessité de ne pas laisser la guerre civile syrienne déborder au Liban.

Une minute de silence a été observée, et les organisateurs des Olympiades ont décidé d'annuler les épreuves sportives prévues le lendemain, jour de deuil. Elles seront concentrées sur une seule journée le jour suivant et tous les participants porteront un brassard

## Liban, Côte d'Azur et Méditerranée



Beaucoup de Libanais sur la Côte, de Monaco à Saint-Tropez, beaucoup de résidences secondaires. L'ambassadeur du Liban en France est dans ce cas. Le mouvement inverse n'est pas aussi important, mais c'est la même culture. Pour le projet d'agrandissement de Monaco en mer, sur trois sociétés qualifiées, deux avaient un actionariat libanais. Le Liban est partie prenante dans les projets Femip (Facilité euro méditerranéenne d'investissement et

de partenariat), émanation de la banque européenne d'investissement pour la modernisation des pays du pourtour méditerranéen, pour accompagner de grands projets d'infrastructures et notamment la mise en place d'un plan solaire méditerranéen, d'un plan de dépollution de la Méditerranée, d'un projet "autoroutes de la terre et de la mer". Le Liban s'implique dans la protection des espèces et contre la pollution de la Méditerranée.

noir. L'Union des Clubs de la Presse de France et francophones (3) publiera un message de solidarité avec le peuple libanais... Un somptueux mézè nous attend sur les tables décorées, la traditionnelle hospitalité libanaise reprend le dessus. Rien ne sera

oublié, pas même le gâteau décoré du logo des Olympiades. La journée de deuil que nous vivons le lendemain, en autonomie, va nous faire découvrir la faculté d'adaptation de ce pays.

Le salon "in shape" (en forme), rendez-vous annuel de la beauté, de la santé et de la nutrition a ouvert ses portes avec 200 exposants. Il est maintenu et prolongé de



L'ensemble des participants aux Olympiades des Médias 2012 © S. VANEECKE



Contrôle militaire à Beyrouth, après les attentats sanglants d'octobre 2012. © C. CORNIL .

trois jours aux frais des organisateurs pour les participants venus de l'extérieur, afin de compenser les quelques perturbations occasionnées par l'attentat.

Le salon du livre francophone maintenu également s'est ouvert une semaine plus tard le soir de notre départ. Réactivité immédiate du ministère du tourisme qui annonce des actions en direction des investisseurs et des journalistes. La veille de notre départ, le ministre de l'Information, Walid Daouk nous pria de bien vouloir

excuser le Président de la République Michel Sleiman et le Premier Ministre Najib Mikati qui n'ont pu, contrairement à ce qui avait été prévu, nous recevoir personnellement ! Il était pourtant facile de comprendre qu'ils aient pu être (pré)occupés car le spectre de la guerre civile est apparu un moment, mais le gouvernement est resté en place et le pluralisme a été maintenu. Tout cela concourt en fait à renforcer une image positive de l'hospitalité libanaise. Le Liban est composé pour 1/3 de Chrétiens, 1/3 de Musulmans sunnites et 1/3 de Musulmans chiites proches de l'Iran. A l'intérieur de chaque communauté, il existe plusieurs courants mais la cohabitation et l'exercice de la démocratie s'y pratiquent librement.

Hors programme, nous avons rendu visite à la rédaction de l'Orient le Jour. Seul quotidien de langue française dont le lectorat se situe essentiellement dans l'élite libanaise (les anglophones s'informent en arabe). Il tire à 15 000 exemplaires et milite pour le maintien de cette liberté d'expression et pour un état capable d'assumer ses responsabilités. Son rédacteur en chef, Najib Aoun, nous assure que, sur une quinzaine de quotidiens, l'Orient le Jour est le seul journal vivant uniquement des ventes et de la publicité (notamment celles des griffes et grandes marques françaises) et donc le seul économiquement indépendant. L'internet a permis de maintenir lectorat.

Nous apprenons qu'il n'a jamais cessé de paraître, même pendant la guerre ( la télévision MTV de la communauté chrétienne orthodoxe avait dû fermer). Sous l'occupation syrienne certains articles censurés étaient remplacés par des blancs. A noter tout de même quelques spécificités qui nous ont été rappelées lors d'un séminaire organisé à l'Université la sagesse (catholique) sur "La liberté de la presse entre l'Orient et l'Occident": « *L'Orient ne va pas de pair avec l'évolution issue de la révolution française. Le sacré est resté sacré. Aucun régime ne peut se développer sans l'application des droits de l'homme et cela explique le printemps*

## L'économie libanaise



© L. DE PERETTI

liards de dollars fin août, davantage que l'Espagne, la Belgique et l'Autriche. Le Liban est 19e sur cent pays pour ses réserves en or. La diaspora libanaise injecte 8 milliards de dollars par an au Liban ( la solidarité familiale notamment est très

Le Liban a un système bancaire attractif. Son secret bancaire est plus fort que celui de la Suisse et les banques libanaises offrent un taux d'intérêt de 3 à 4 % sur l'Euro. Les réserves en or du Liban atteignaient 15 mil-

forte) et la participation de la diaspora représente 33% du produit national brut. Le Liban compte 4 millions d'habitants, mais 16 à 20 millions de Libanais, selon les estimations, sont à l'étranger.

arabe alors que les libertés du peuple étaient confisquées, mais la liberté s'arrête où commence la liberté de l'autre - nous a-t-on rappelé - d'où le nécessaire sens des responsabilités. Avec les réseaux sociaux les dimensions géographiques n'ont plus d'importance, plus de contraintes y compris déontologiques et morales, d'où la nécessité de protéger le sacré et le culturel ». Et si l'allusion à certaines caricatures ou certains films iconoclastes n'était pas déclarée, elle était présente dans la préoccupation



A la rédaction de l'Orient le Jour © DR

exprimée, sachant que le Liban, pays de la pluralité confessionnelle, culturelle et scientifique, est au cœur d'une région située au confluent de 3 religions monothéistes. D'où un appel aux Nations unies pour établir des règles assurant le respect des convictions religieuses sans porter atteinte aux libertés.

## En marche quoi qu'il arrive

Au surlendemain de l'attentat, Beyrouth a pleinement retrouvé sa trépidante activité. Les terrasses de café affichent complet, et rien dans le paysage ne laisse percevoir un quelconque ralentissement.

La joie de vivre l'emporte et l'on aime se faire plaisir. Dans les rues la proportion de BMW, Mercedes, Audi, voire Bentley et Ferrari l'emporte sur ce que l'on peut voir sur la Côte d'Azur. Toutes roulent à l'essence, aussi chère qu'en France, car le diesel est interdit sauf pour les poids lourds à cause de la pollution. Il n'y a pas que des riches ici mais Najib Aoun, le rédacteur en chef de l'Orient le Jour explique: « Quand un Français gagne 100 il met 10 dans sa voiture. Quand un Libanais gagne 100 il y met 110 ».

Le ministre de l'information (il préfère dire communication) reconnaît que les investisseurs ont besoin de calme et de stabilité, mais il énonce les atouts qui transcendent les crises. Walid Daouk cite le secret bancaire, « plus fort que celui de la Suisse », ses réserves

en or supérieures à celles de l'Autriche ou de la Belgique... et puis le désir inné chez les Libanais de vaincre les crises.

Les chantiers de constructions parsèment la ville et les immeubles n'ont pas été édifiés par simple nécessité de reconstruction dans un modèle standard. Leur architecture est signée Jean Nouvel, Ricardo Bofill, Norman Foster ou encore Renzo Piano, l'architecte de Beaubourg. La force du Liban réside aussi dans sa diaspora. Elle injecte 8 milliards de dollars par an dans le pays et sa participation représente 33% du produit national brut. La population du Liban est de 4 millions d'habitants mais ils sont 15 à 20 millions à l'étranger. Beaucoup se sont réfugiés en France et plus spécialement sur la côte d'Azur pendant la guerre civile de 1975 à 1990 et lors des occupations israéliennes puis syriennes.

Parmi eux Roger Eddé, homme d'affaire et homme politique d'une grande famille chrétienne du Liban, a vécu au Cap d'Antibes avant de rentrer au pays où il a fondé le Parti de la Paix dont il est toujours le président mais aussi un complexe touristique de grand luxe au pied du site archéologique de Byblos fondé par les Phéniciens 7000 ans avant Jésus-Christ.

Dix hectares de friches qui lui appartenaient en bord de mer sont devenus le complexe touristique le plus prestigieux du Proche-Orient : "Eddésands" (4). Il en a confié à sa femme Alice, d'origine

## Paul Khalifeh, CPM06, Beyrouth et...RSF



©CPM06

Membre éloigné (géographiquement) du Club de la Presse Méditerranée 06, et si proche par nos affinités, Paul a accepté lors d'une visite impromptue que je lui ai faite, de postuler au poste de correspondant au Liban de Reporter Sans Frontières. Un contact prolongé au téléphone avec le siège, rue Vienne, a récemment permis d'évoquer cette possibilité. Notre ambassadeur sur le terrain attend donc

une réponse sachant que le choix se fait aujourd'hui entre plusieurs candidats. En attendant cette réponse, Paul a déjà décidé d'adhérer en tant que simple membre. Paul Khalifeh est rédacteur en chef de "Magazine", formateur en journalisme, il a longtemps travaillé à l'Orient le Jour et sa femme Mirna est rédactrice en chef du magazine féminin Haya édité à Dubaï.

américaine, tout à la fois la présidence et le soin d'en diriger les aménagements.

## Lebanese touch !

Tous deux ont voulu en faire à la fois un site authentique et d'exception avec le village et son soukh, tout étant construit en pierres et galets pris sur le site, et Alice Eddé a tenu à faire travailler les artisans du pays, tant pour l'aménagement des hôtels, bungalows privés, restaurants, la décoration de ses chambres et du "spa tropical", que pour les articles mis en vente. Les produits utilisés au spa, l'huile pour le corps notamment sont prioritairement libanais et à défaut de la région, en provenance de Bahrein pour les cheveux, de Jordanie pour le sel et la boue, et tout est bio. Les légumes et les fruits, du pays, proviennent de fermes certifiées, y compris par l'Italie et la France pour l'exportation.

Elle a contribué à infléchir la mode des marques très recherchées par les Libanais pour imposer peu à peu la qualité libanaise. Elle a créé sa ligne de sacs de cuir traités exclusivement par des artisans de la région qu'elle est allée elle-même rechercher ainsi qu'une tannerie à l'ancienne, tout en répondant à la demande du moment. C'est ainsi qu'elle vient de créer un sac à dos à la fois élégant et fonctionnel pour les femmes adeptes de la course à pied en s'entourant des conseils d'une marathonienne. Alice Eddé a voulu traiter à l'ancienne, des sacs fonctionnels. Le premier article de la gamme était un étui en cuir pour téléphone portable. Le designer



L'hôtel Eddésands, première destination de mariages au Proche-Orient © Eddésands

est une Libanaise.

Dans le même ordre d'idées, la création de mode et le design sont en train de devenir libanais, avec l'émergence à Beyrouth d'un véritable quartier de la mode près du port, celui de Mar Mikhael. Dans le sillage d'Elie Saab, installé désormais au Rond Point des Champs-Élysées en même temps qu'à Beyrouth, couturier d'Emmanuelle Béart et Halle Berry, auteur de la robe de mariée portée par la femme du grand Duc Héritier du Luxembourg, les nouveaux créateurs ont généralement été formés en France.

C'est le cas de Lara Khoury. Diplômée d'Esmod, l'Ecole Supé-

## Les vins du Liban



Le vignoble de Château Kefraya © DR

La vigne au Liban est présente depuis les Phéniciens, mais elle a connu un regain d'attention depuis le milieu du siècle dernier avec parmi les domaines les plus renommés, Ksara, Château Musar et Château Kefraya qui s'est ouvert aux Olympiades. Ce sont 430 ha de cépages Cabernet-Sauvignon et Syrah qui ont été plantés sur les terres argilo-calcaires, sableuses et caillouteuses de la plaine de la Bekaa qui, comme son nom ne l'indique

pas, est un plateau, les vignes de Château Kefraya se situant entre 900 et 1100m d'altitude.

En 1978, en association avec une entreprise française, Château Kefraya s'est doté de ses propres caves, avec des fûts de chêne importés de France, pour une distribution de vin aux trois couleurs, mis en bouteille au Château. Château Kefraya exporte dans 35 pays.

rieure de la mode à Paris, puis à l'Ecole d'Elie Saab, Lara Khoury, de caractère affirmé, elle a créé sa propre ligne à l'opposé des habitudes vestimentaires des femmes libanaises plutôt clinquantes et près du corps. Elle cultive l'art des volumes, l'ampleur, le mouvement (5).

Maria Halios a obtenu à Paris son diplôme d'architecture d'intérieur et de design. Elle travaille surtout les métaux, avec une équipe pour les autres matières. Elle a exposé en suisse et aux Etats-Unis. Les bijoux en argent ou argent oxydés sont la spécialité de Rosy Abourous - "Rosa Maria Concept" - avec des pierres précieuses telles que le diamant gris ou le rubis (6). Elle exporte dans 150 destinations différentes parmi lesquelles Saint-Tropez et Porto-Vecchio. Pour en savoir plus sur le design au Liban cliquez sur : [www.clubpresse06.com/liban](http://www.clubpresse06.com/liban)

## Culte du travail et du business

A Eddésands qui peut recevoir jusqu'à 5000 V.I.P., dans une ré-

gion où l'on se sent en sécurité à 35 km au Nord de Beyrouth, chrétiens et musulmans de tous bords politiques se côtoient en toute discrétion... et tolérance. « *Il m'arrive de boire un verre le soir en toute convivialité en compagnie d'hommes avec lesquels je me suis vivement opposé auparavant et auxquels je vais m'affronter de nouveau par la suite* » raconte Roger Eddé. « *On a le culte du travail et des affaires au Liban; difficile à imaginer ailleurs : ce sont les mêmes personnes qui s'invectivent et ensuite font un deal* ». Le spa, avec une décoration traditionnelle assure le bien-être, cabanes et bungalows préservent l'intimité des plus fortunés. On y établit des factures qui peuvent atteindre 40 à 50 000 dollars par jour. Eddé sands est le premier lieu de réception pour les maria-



Lara Khoury © M. Nouailhac

ges dans tout le Proche-Orient. On le compare à Cannes pour les congrès et les grands événements organisés par exemple autour de la mode ou du cinéma, mais la comparaison a ses limites : « *La Côte d'Azur fait mieux que nous, concède Roger Eddé - qui connaît bien la Côte d'Azur - Cannes assume en associant le cas échéant les hôtels de toute la région* ». Pour en savoir plus sur le design au Liban, cliquez sur : [www.clubpresse06.com/liban2](http://www.clubpresse06.com/liban2)

## Management par l'humain

Roger Eddé est à la tête d'un holding d'architecture H.O.K. (avec la moitié des parts) disposant de 1600 architectes et dont il est le président. Son groupe avait construit les "Twin Towers". Il est leader dans la construction d'aéroports.

Son sens aigu des affaires lui a fait acheter de l'espace à Berlin dans le secteur de check point Charlie avant que ne tombe - comme il l'avait prévu - le mur de Berlin. « *J'ai hésité sur deux ou trois projets sur la côte d'azur, confie-t-il, mais l'environnement fiscal n'est pas favorable... La France a raté la première révolution technologique et elle a une mentalité anti-business.* »

Et le business comme, de plus en plus le tourisme, se pratique essentiellement en anglais et dans les hôtels, les plus jeunes ne parlent pas tous notre langue.

Dans une entreprise sponsor de notre événement comme Eddé-sands, découverte d'une entreprise dont le fondateur a non seulement le sens du business mais aussi celui du management dans

l'humain. Sanita est la première entreprise de produits d'hygiène et d'emballages sur le Moyen-Orient, allant de 45 à 70% du marché pour le papier alu que la société a introduit dans la région. Elle appartient au groupe Indevco, fondé par un Libanais, Georges Frem, qui emploie 7500 personnes dans 13 pays du monde (particulièrement aux Etats-Unis, Arabie saoudite, Liban, Egypte mais aussi Royaume-Uni, Grèce, Chypre, Jordanie, Suède, Ukraine et France.) Principe que « *ce qui est bon pour le personnel est bon pour la compagnie. L'ouvrier est dans sa maison* ».

Sanita emploie 800 ouvriers au Liban dont 80 handicapés soit 10%, quand en France le seuil sans contrepartie financière est de 6 %. Le personnel est associé à des actions philanthropiques telles que l'opération "big blue save the Mediterranean" avec nettoyage des rivages. L'entreprise commercialise des produits écologiques dans l'optique du développement durable.

La fondation Georges N. Frem (7) dirigée par sa fille Rania s'est donnée pour but de promouvoir une société démocratique et pluraliste, la citoyenneté et le sens civique, la défense de l'environnement et la création d'emplois. Dans cette dernière perspective le développement du micro-crédit a été favorisé pour les T.P.E., dans le domaine de l'agriculture pour les arbres fruitiers, avec un service permanent de conseil, un label de



Dans les ateliers de l'entreprise Sanita, qui emploie 10% d'handicapés © C. CONIL

qualité et un accompagnement de la production au marché. Un site internet est en projet avec une plateforme d'échanges pour des partenariats entre le Liban et les expatriés libanais.

Enfin pour revenir à nos... Olympiades, sachez que la vaillante délégation du Club de la Presse Méditerranée 06 enrichie d'un ancien maquettiste de Nice-Matin, Georges Brignol et son épouse Mireille, a obtenu la médaille de bronze devant l'équipe de Roumanie... à la pétanque tandis que Marie-Paule Tallois, par procuration de son mari, décrochait l'argent à la course à pieds juste derrière une jeune athlète roumaine. ●

(1) [www.oimgames.com](http://www.oimgames.com) (2) [www.assalamparty.org](http://www.assalamparty.org)

(3) [www.ucp2f.org](http://www.ucp2f.org) (4) [www.eddesands.com](http://www.eddesands.com)

(5) [www.larakhoury.com](http://www.larakhoury.com) (6) [www.rosamariajewellery.com](http://www.rosamariajewellery.com)

(7) [www.georgesnfrem.org](http://www.georgesnfrem.org)



# “ Trafic d'information



Monnayer une information, une photo, une vidéo pour obtenir le scoop, l'exclu... Le phénomène n'est pas nouveau et se pratique même de plus en plus dans le monde des médias. Souvent pris en étau entre leur éthique et leur rédaction, des journalistes azuréens témoignent, anonymement.

● Par Aurélie Selvi et Vincent-Xavier Morvan

**A**rgent frais contre informations exclusives. Le troc peut paraître improbable. Pourtant, dans le monde du journalisme, il serait presque devenu monnaie courante. Il y a quelques semaines dans les Alpes-Maritimes, l'actualité nous en a fourni une parfaite illustration. Début octobre 2012. Dans la foulée de Strasbourg, Cannes est le théâtre d'un coup de filet anti-terroriste dans le milieu islamiste. Le GIPN procède à une dizaine d'interpellations en quelques jours. Le sujet est sensible, d'envergure nationale, la sphère médiatique s'agite pour trouver les détails de l'affaire qui fera la une de tous les journaux. « Dans les jours qui ont suivi la première descente du GIPN, plusieurs journalistes étaient présents devant la mosquée de Cannes pour travailler, recueillir des témoignages et tenter de trouver des personnes qui connaissaient les interpellés. Le lien vers une vidéo en ligne de l'un des gars impliqués s'est vendu plus d'un millier d'euros, la transaction a eu lieu entre un type qui trainait là et des journalistes », raconte un confrère sur place. Des méthodes qui peuvent choquer, mais les professionnels sur le terrain avaient-ils vraiment le choix ? « A tête reposée, évidemment, on sait très bien que la pratique n'a rien à voir avec la déontologie qu'on nous apprend à l'école. Mais sur le coup, tu ne penses pas trop à l'éthique, plutôt à ramener l'image, la vidéo à la rédaction qui te fait bosser, qui te fait bouffer », confie un l'un d'entre eux. Car aujourd'hui l'actu va vite, très vite même. Boostée par la montée en puissance des chaînes d'information en continu, comme le souligne ce reporter d'images sur la Côte d'Azur : « Il ne suffit plus d'avoir l'info, il faut l'avoir en premier. Et la verrouiller pour soi, ce que permet l'achat, constate-t-il. Dans une époque où on court tous après l'exclusivité, ce graal médiatique des temps modernes, ça ne

m'étonnerait pas que le phénomène soit de plus en plus fréquent. Mais avec ce système mis en place dans les rédactions, dénoncer un journaliste qui se plie à cette exigence de l'achat me paraît bien hypocrite. »

## Tarir les sources

Des journalistes piégés par les exigences de leur rédaction, par la paupérisation du métier aussi, sa concurrence galopante et sa fulgurante course... à l'échalote, c'est ce que dénoncent en filigrane certains confrères. « Acheter de l'information, oui, ça me dérange, dans le sens où ça cache souvent la volonté d'avoir une exclusivité quelle qu'elle soit, plutôt qu'un document journalistique probant et utile. Mettre des milliers d'euros pour tamponner 'document c'est-rien-qu'à-nous', c'est juste scandaleux, quand on voit les piges et les salaires baisser d'année en année », déplore l'un d'entre eux. D'autres n'ont, eux, jamais voulu ou eu à mettre le doigt dans l'engrenage. Comme ce journaliste de la presse nationale, qui était, lui aussi, à Cannes, il y a quelques semaines, pour couvrir l'opération du GIPN. « Très vite, sur le terrain, notamment en face d'une maison où avait été interpellé l'un des suspects, des gens traînaient dans le périmètre. On est venu me voir à plusieurs reprises en me proposant des infos sur le type qui venait d'être arrêté en échange de fric. J'ai refusé, un peu interloqué. Et finalement, à force de discussion, la personne a quand même fini par me parler et me donner de bonnes infos », relate celui qui constate « depuis plusieurs années » une amplification de cette attitude chez ses sources, « surtout dans le domaine du faits divers ». Avec comme danger ultime celui de tarir nos sources et de ternir, à termes, l'image de notre profession. ●

Aurélie Selvi

# Dominique Wolton : « Il ne faut pas mettre le doigt dans l'engrenage »

Le directeur de l'Institut des sciences de la communication du CNRS, auteur de nombreux ouvrages sur les médias et également membre du conseil d'administration de France Télévisions, pointe le danger de telles pratiques.

● Propos recueillis par Vincent-Xavier Morvan

## Quel est votre jugement sur la pratique de rémunération des sources par les journalistes ?

Dominique Wolton. Je crois qu'il ne faut absolument pas mettre le doigt dans cet engrenage. C'est une question de principe et de déontologie, c'est en quelque sorte le fondement même de l'information : le journaliste doit être indépendant de ses sources. Or, s'il les paye, que reste-t-il de son indépendance ?

## Cette règle souffre-t-elle des exceptions ?

D. W. Non, à mon sens, aucune. Si l'on commence dans cette voie, il y a un risque réel, on se lance dans un engrenage sans fin et dans une logique de chantage. Il y a une autre objection : s'il faut payer pour l'information, cela la réserve de fait aux médias et aux pays les plus riches. Cela crée une distorsion entre médias riches et médias pauvres qui se révèle catas-

trophique pour la liberté de la presse. L'exemple le plus frappant est celui du sport. Du moment que le sport est devenu une économie, l'accès aux images a été limité à ceux qui avaient les moyens de les payer.

## Internet change-t-il la donne, notamment en accentuant la concurrence entre médias ?

D. W. C'est vrai que la concurrence est accrue, la course à l'info de plus en plus pressante, mais raison de plus pour éviter que l'argent ne s'en mêle. La pression sur les journalistes est déjà assez forte comme ça... Et il y a quand même un paradoxe : c'est au moment même où, avec Internet, on passerait dans un univers où l'information serait soi-disant gratuite que le producteur de l'information, c'est-à-dire le journaliste, devrait, lui, au contraire, payer l'information. Il faudrait que le producteur de l'information paye ses sources quand le public, lui, demande d'y ac-



céder gratuitement. Quel paradoxe ! D'ailleurs, personnellement, je ne pense pas que l'information doive être gratuite pour le public.

## Quelle réaction avoir face à un informateur qui vous propose une info payante ?

D. W. Je crois qu'il est de la responsabilité des médias ne pas entrer dans cette logique du plus offrant. Si la course à l'info débouche sur ce genre de pratiques, où va-t-on ? ●



## Que dit la déontologie ?

La charte du journalisme du Syndicat national des journalistes (SNJ), dont la dernière version date de 2011, est assez laconique sur le sujet de la rémunération des sources. Elle se contente d'indiquer qu'un journaliste digne de ce nom doit « proscrire tout moyen déloyal et vénal pour obtenir une information ». En Belgique, l'Association des journalistes professionnels, via son conseil de déontologie journalistique, a de son côté édicté quelques règles claires en la matière dans un Guide des bonnes pratiques consacré aux journalistes et à leurs sources. Le principe est d'abord rappelé : « L'information ne se monnaie pas, qu'il s'agisse d'interview, de témoignage, d'image... Aucune transaction financière n'est admise. Le journaliste ne paye pas la source. La source ne paye pas le journaliste. Chacun (lorsque la source est

professionnelle) est rémunéré pour son travail. Vis-à-vis des sources "témoins", accepter de rémunérer l'info risquerait de créer une sur-rendez-vous et de priver certains journalistes de l'accès à l'info. » Certaines exceptions sont néanmoins relevées : « le défraiement est une pratique courante et non contestable, lorsqu'un média souhaite interviewer une personne qui doit se déplacer. Il doit rester raisonnable ; un journaliste peut estimer nécessaire de faire à titre personnel un geste en faveur de sources en situation difficile. Il est recommandé que ce geste ait lieu après la transmission d'information, et qu'il n'apparaisse pas comme une rémunération de celle-ci ; les relations entre les journalistes et leurs sources sont aussi des relations humaines qui peuvent se traduire par des échanges de bons procédés (offrir un

verre...). Même s'il faut rester prudent, ce n'est pas interdit. Tout est ici une question de mesure et de maintien de l'indépendance réciproque ; lorsque le recours à une source entraîne pour celle-ci un travail de recherche s'apparentant à de la consultance d'expert, un dédommagement adéquat peut lui être accordé ». La Déclaration suisse des devoirs et des droits du de la journaliste précise pour sa part que « le paiement pour des informations ou des images à des tiers n'appartenant pas au milieu professionnel est en principe proscrit, car il introduit une distorsion dans la libre circulation de l'information. Il est toutefois admissible dans les cas où existe un intérêt public prépondérant et pour autant que les éléments d'information ou les images ne puissent être obtenus par un autre moyen ». ● Vincent-Xavier Morvan

# “ Nice-Matin : un quotidien convoité

● Par Paul Barelli



En 2010, une partie des journalistes de Nice-Matin s'était mobilisée contre le projet de vente du siège du journal, route de Grenoble, par GHM. Deux ans plus tard et faute d'argent, Hersant est contraint de passer la main. © DR

**L**es 1200 salariés de Nice-Matin sont soumis à une épreuve, confrontés à l'interminable feuilleton de la revente de leur titre. Il a débuté le 20 décembre 2007 lorsque le Groupe Hersant média, GHM rachetait au prix fort - 160 M d'€ - à Lagardère son pôle de presse quotidienne régionale dans le sud de la France, comprenant La Provence, Corse-Matin, Nice-Matin, Var-Matin. Cette « prise de guerre » avait été interprétée un peu trop vite comme la marque d'un groupe de presse puissant. En fait, elle masquait une crise profonde. Au fil des ans, GHM s'est affaibli et se trouve aujourd'hui étranglé par sa dette. Le grou-

pe avec 6000 salariés dont 4000 pour la seule région Paca affiche une perte abyssale de 215 millions d'euros. Dès lors, GHM a été contraint d'envisager la vente de ses derniers titres notamment Nice-Matin et La Provence. Un rachat de La Provence, Nice-Matin, Var-Matin et Corse-Matin, ainsi que les titres des Antilles et de Nouvelle-Calédonie est soumis à un accord entre GHM, les repreneurs, mais surtout les 17 banques créancières, menées par BNP Paribas, à qui GHM doit ces 215 millions d'euros. Le Président du tribunal de commerce de Paris a décidé de prolonger jusqu'au 24 décembre l'examen des offres de reprise des derniers titres de GHM. Parmi celles-ci : Bernard Tapie était fort bien placé pour la reprise du Groupe Her-

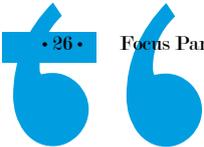
sant Media (son pôle sud avec Nice-Matin et Var-Matin, Corse-Matin et La Provence, ainsi que les journaux d'Outre-Mer, France Antilles et les Nouvelles de Calédonie). Seulement, Bernard Tapie a jeté le gant le 7 décembre dernier.

Au moment où l'offre qu'il avait déposée avec la famille Hersant avait été acceptée dans l'après-midi par une partie des banques créancières, une proposition du groupe belge Rossel est arrivée un quart d'heure avant la signature. Appuyée par BNP Paribas, chef de file des banques créancières, cette offre présentée in extremis a attiré l'attention.

Le tribunal de commerce de Paris a donc décidé d'un nouveau délai, fixé au 24 décembre, pour la reprise des journaux du Groupe Hersant Média. Ce rebondissement, à l'heure où nous écrivons, ne sera peut-être pas le dernier.

Une chose est sûre : au sein du GHM, Nice-Matin, Var-Matin et Corse-Matin en tête sont connus pour leur rentabilité, la modernité de leur outil industriel ainsi que, dans le cas de Corse-Matin, une situation de monopole sur l'île avec un taux de pénétration très élevé, 40 000 exemplaires vendus pour 300 000 habitants. Des atouts qui suscitent des convoitises. ●

”



# Veolia Eau accueille le premier potager solidaire des A-M



● Par Pierre-Olivier Burdin



© Veolia Eau

Veolia Eau a multiplié ces dernières années les actions concrètes en faveur du développement durable. Une nouvelle preuve de cet engagement a été apportée en 2012 avec la création d'un potager solidaire au cœur même des jardins de l'usine de Super Rimiez, à Nice. Découverte.

**S**ous l'usine, les légumes... Le site de production d'eau potable Super Rimiez, exploité par Veolia Eau sur les collines niçoises, recèle décidément de surprises. Après la réalisation de refuges pour espèces protégées, l'implantation de ruches, l'aménagement des espaces verts, la création de panneaux d'information pédagogiques et la récolte des olives pour produire de l'huile, un potager solidaire vient d'être créé. Comme en témoignent ces différentes initiatives, Veolia Eau a placé le développement durable au cœur de ses prérogatives. Aussi bien en termes d'environnement que sur le plan sociétal d'ailleurs, puisque tous ces projets ont permis de faire intervenir différentes associations et organismes locaux qui œuvrent dans le domaine social auprès de personnes en situation difficile. « Être l'entreprise de référence en matière de développement durable est une ambition forte qui nous engage à tendre vers l'exemplarité, vis-à-vis de tous, estime Didier



Brunet, directeur du Centre Alpes Maritimes de Veolia Eau. *La cohésion sociale est à la fois une condition et un facteur de succès pour notre métier et les missions de service public qui nous sont déléguées.* »

## Prix 2012 de la Charte de la diversité

Veolia a donc répondu par la positive lorsque l'association ARBRE, qui œuvre pour la réhabilitation, les bienfaits et le respect de l'environnement, est venue taper à sa porte dans le but de trouver un emplacement pour implanter un potager solidaire (voir par ailleurs). Un projet activement soutenu par Olivier Betton, responsable Développement Durable du Centre Alpes-Maritimes et Gilles Rousseaux, Directeur Communication Veolia Eau Méditerranée et Directeur QSE-RSE. Résultat : la mise à disposition d'un terrain agricole de 1000 m<sup>2</sup> situé sur le site de Super Rimiez. En prime, Olivier Betton a remis, au nom de la Fondation Veolia Environnement, un chèque de 10000 euros à l'association. Ceci afin d'aider au financement du projet, pour lequel le Président d'ARBRE, Pierre Quaranta, et le directeur du chantier-école Olivier Brunetto, espèrent rapidement trouver un équilibre financier.

Cette initiative du potager solidaire est une première dans les Alpes-Maritimes. Elle a d'ailleurs été récompensée par le prix 2012 de la Charte de la diversité pour la région PACA, remis en Préfecture de Marseille, le 11 octobre dernier. Lors de la présentation officielle de ce jardin des délices en novembre dernier, les personnes conviées (parmi lesquelles Dominique Estrosi-Sassone, adjointe au Maire de Nice, et Hervé Paul, conseiller Métropolitain) ont pu constater la bonne marche du projet. Des légumes appétissants et des jeunes ouvriers fiers et enthousiastes au moment de présenter le fruit... de leur travail. ●



Discours lors de la présentation du potager solidaire en novembre. De gauche à droite : Olivier BRUNETTO, directeur du chantier, Pierre QUARANTA, Président d'ARBRE, Didier BRUNET, directeur du Centre Alpes-Maritimes Veolia Eau, Dominique ESTROSI-SASSONE, adjointe au Maire de Nice, et Hervé PAUL, conseiller Métropolitain. © CPM06

## Potager solidaire, kézako ?



Mais au fait, qu'est-ce que ce potager solidaire ? Cette parcelle, cultivée depuis mars 2012 par une vingtaine de jeunes en insertion dans le cadre d'un chantier-école, s'inscrit dans une démarche de culture raisonnée biologique. Et vise également à promouvoir la consommation de fruits et légumes auprès de personnes en situation de précarité, souvent sujettes à un déséquilibre alimentaire. Ainsi, 30% de la production est

distribuée aux épiceries sociales gérées par l'association Dialogues et implantées dans les quartiers sensibles de Nice. Elle rejoint dans les rayons l'huile d'olive produite à Rimiez. Pour ce galop d'essai, le bilan est positif puisqu'en 2012 le jardin a déjà produit 400 kilos de fruits et légumes ! Ce sont ainsi 30 stagiaires, et jusqu'à 60 familles de l'aide alimentaire et 90 adhérents à l'année, qui bénéficieront du potager solidaire.



# Antibes Juan-les-Pins : un lifting spectaculaire !

● Par Jacqueline Quehen



Face à la crise, la ville d'Antibes Juan-les-Pins a fait le pari d'un investissement concerté en faveur de la modernisation économique, du dynamisme local et de l'emploi.



Le nouveau Palais des Sports aux allures futuristes ouvrira ses 5000 places lors du play-off de basket 2013. ©Ville d'Antibes Juan-les-Pins

C'est un sacré coup de jeune qu'est en train de prendre la ville d'Antibes Juan-les-Pins. Avec, en premier lieu, de grands projets qui vont réjouir sportifs, professionnels du tourisme, amateurs de spectacles, mais aussi tous les citoyens

qui vont voir leur ville transformée et embellie, dans une esthétique résolument moderne.

Toute l'année 2013 sera ponctuée par les inaugurations successives de la salle de spectacle communautaire, du Palais des Congrès, de la maison de retraite du Centre hospitalier et du Palais des sports. En outre, les 600 places de stationnement du

Pré aux Pêcheurs seront livrées fin 2013, un prélude à la piétonisation du Vieil Antibes.

A l'entrée de la Technopole, le nouveau Palais des Sports aux allures futuristes ouvrira ses 5000 places lors du play-off 2013. Un équipement de haut niveau dédié en priorité au basket mais le « chaudron », modulable, sera capable d'ac-

cueillir d'autres sports en salle (tennis, handball...) voire des spectacles. Trampoline et gymnastique acrobatique y trouveront également leur place faisant d'Antibes la seule ville de France à accueillir un pôle France dans cette discipline olympique.

## Un temple des spectacles vivants

Le printemps verra aussi l'éclosion du nouveau Palais des Congrès, où s'installera l'office de tourisme. Un espace moderne de 6500 m<sup>2</sup>, enrichi de commerces, - prêt-à-porter, bijouterie, salon de coiffure, centre de fitness, supermarché - et doté de 374 places de parking. De quoi dynamiser l'économie de la station !

Décidément le printemps s'annonce florissant avec le 6 avril le lancement de la salle de spectacle, un théâtre à l'architecture moderne soutenue par une tech-



Le nouveau Palais des Congrès, un espace moderne de 6500 m<sup>2</sup>, enrichi de commerces, sera livré au printemps 2013. © Ville d'Antibes Juan-les-Pins

unité de soins palliatifs. L'ouverture des deux structures est prévue en mars ou en avril 2013 au plus tard.

Enfin, en octobre 2013 le parking de 600 places sous le Pré aux Pêcheurs ouvrira ses portes sur trois niveaux en souterrain.



Le parking de 600 places sous le Pré aux Pêcheurs ouvrira ses portes sur trois niveaux en souterrain. © Ville d'Antibes Juan-les-Pins

nologie de pointe. Elle sera le temple de toutes les formes de spectacles vivants, de la danse à la musique contemporaine, classique, lyrique ou le théâtre. Confiée à Daniel Benoin, la programmation, déjà dévoilée, s'ouvrira avec l'opéra de Verdi « la Traviata ». Une petite salle de 200 places permettra au jeune théâtre innovant de s'y épanouir.

Vaste projet "le plus attendu" par les Antibois : la Maison de retraite publique offrira une capacité de 125 lits dont 15 d'hébergement pour des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer et cinq lits d'hébergement temporaire, en parallèle à une

Et en 2014 commencera l'aménagement de l'esplanade. Libérée du stationnement, elle devrait se métamorphoser en lieu convivial, dédié aux piétons et qui pourra accueillir tout type de manifestation. ●



## Le masque de beauté, c'est aussi...

Le nouveau collège « Sydney Betchet », qui a ouvert à la rentrée, un grand et lumineux établissement aux équipements à la pointe du progrès.

La rénovation de la Place Nationale, mettant en valeur le musée Peynet ; une statue de bronze des Amoureux de Peynet "trônera" face au musée.

L'aménagement des rives de la Braque, rapidement devenues un lieu de promenade pour les Antibois.

Au cœur du Vieil Antibes, l'aménagement des logements sociaux « Vau-ban-Macé », construction dans l'esprit d'une grande maison d'autrefois, fondue dans le tissu urbain.

Des travaux visant à augmenter la capacité du collecteur d'eaux usées, entre le boulevard Foch et la rue Chaudon. Des travaux de réalisation du pôle d'échanges d'Antibes sur le boulevard Vautrin pour fluidifier et sécuriser les connexions entre les différents modes de déplacement.

Un projet de réalisation d'un foyer-club pour personnes âgées de 1 000 m<sup>2</sup> en centre-ville.

Le réaménagement du boulevard Wilson entre l'avenue de Provence et le carrefour Audiberti.

# ZOOM SUR L'ACTU

# PHOTO

● Par Jean-Pierre Amet

Jean-Francois Cope, candidate in the upcoming elections for the UMP political party's leadership, waves as he arrives for his last political rally in Le Cannet, November 13, 2012. France's UMP party has vote on November 18 to decide between candidates Francois Fillon and Jean-Francois Cope as its leader.

Jean-Francois Cope, le candidat aux élections pour la direction du parti politique UMP, fait signe alors qu'il arrive à son dernier rassemblement politique au Cannet, le 13 novembre 2012. Le parti français UMP a voté le 18 novembre pour désigner son leader entre les candidats Francois Fillon et Jean-Francois Copé.

© REUTERS / ÉRIC GAILLARD



Citizen of Nice wearing as french soldiers known as "Poilu", parade on the promenade des Anglais in Nice, southern France, during the Armistice Day ceremony, Sunday, Nov. 11, 2012. Nov. 11 marks the signing of the truce that ended the fighting in World War I and had previously been reserved for remembering the more than 1 million French soldiers killed in that war.

Des Niçois, vêtus des soldats français connus sous le surnom de "Poilu", paradent sur la promenade des Anglais à Nice, dans le sud de la France, pendant la cérémonie du jour de l'Armistice, dimanche 11 novembre 2012. Le 11 novembre marque la signature de la trêve qui a mis fin aux combats lors de la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale. Il a été déclaré jour férié pour rappeler le souvenir de plus de 1 million de soldats français tués dans cette guerre.

© AP PHOTO / LIONEL CIRONNEAU



France, Alpes-Maritimes, Cagnes-sur-Mer, 10 octobre 2012. Daily training of horses on the track in front of stands (hitched trot). On the sulky with Claude Mathé, owner and trainer.

France, Alpes-Maritimes, Cagnes-sur-Mer, 10 octobre 2012. Entraînement quotidien des chevaux sur la piste face aux tribunes (trot attelé). Sur le sulky avec Claude Mathé, propriétaire et entraîneur.

© DIVERGENCE / JP AMET

